La Voie de l'emploi
Prenez votre carrière en main
Volume 4 - Numéro 2 - février-mars 2010

Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

Paula Kenny accomplit beaucoup et est un exemple de ténacité

Lucie Bellemare

Paula Kenny, directrice du Centre Eptek, ce beau musée qu'on a à Summerside, est muséologue… et bien plus! Jusqu'à maintenant, elle a eu une carrière qui l'a amenée à continuer à étudier tout au cours du parcours de ses différents emplois.

«Je peux dire que le fait que je suis bilingue a été un grand atout dans ma vie», de confier Paula qui est fière de s'exprimer en français. «Tous les emplois que j'ai exercés, je les ai eus parce que je m'exprime dans les deux langues.» Paula n'a pas eu la chance d'aller à l'école en français dans son enfance, mais elle a continué à préserver sa langue maternelle en lisant, en suivant des cours d'appoint, en guidant sa propre fille à être bilingue.

«J'ai commencé à travailler en faisant plusieurs années de bénévolat», explique Paula, «à la maison Beaconsfield et pour Parcs Canada à Charlottetown. Je faisais de l'interprétation du patrimoine. Ça m'a donné de l'expérience qui m'a bien servi.»

Paula a fait un baccalauréat ès arts à UPEI. Elle a travaillé pour Canadian Airlines, puis à la Commission de la capitale à Charlottetown. «Puisque j'avais fait du bénévolat dans ce domaine, et bien, j'avais déjà de l'expérience pour m'occuper de la troupe des Pères de la Confédération. Ensuite, j'ai travaillé pour Parks & People; j'ai fait de la planification d'événements historiques ainsi que des activités au sujet de la nature.»

«Quand j'ai commencé à travailler pour la province comme coordonnatrice de la programmation au Musée acadien de l'Î.-P.-É. et au Centre Eptek, je suis retournée à l'université, et à temps partiel, j'ai décroché un baccalauréat en administration des affaires.» Paula a senti le besoin d'avoir un autre cours, celui en administration des ressources culturelles.

Paula Kenny est directrice du Centre Eptek à Summerside.

Ce cours de deux ans, elle l'a suivi à distance avec l'Université de Victoria en Colombie-Britannique. C'est un cours d'études supérieures. «Ça m'a donné des outils pour monter des expositions, faire des recherches, être conservateur, faire de la programmation publique, etc. Quand je faisais ma formation, j'ai pris la place de la directrice par intérim du Centre Eptek. J'ai ensuite eu mon poste permanent.» Mais Paula n'en reste pas là, elle est présentement en train de faire une maîtrise en administration.

Le Centre Eptek est l'un des sept sites de musées de l'Î.-P.-É. C'est le seul musée sans exposition permanente. Il y a une programmation culturelle. Les expositions changent à tous les deux mois environ ce qui rend l'endroit intéressant parce qu'il y a toujours quelque chose de différent à voir. «Notre musée a un mandat assez vaste, on présente de l'art, de l'artisanat, de l'histoire, et toutes sortes de sujets intéressants. Même la fête de Elvis! C'est flexible.»

Paula fait de l'administration et de la muséologie à peu près à 50 % pour chacune des tâches. «J'aime monter des expositions, parler aux artistes, aux artisans, j'aime faire de la recherche, etc. Rencontrer le public me donne beaucoup de plaisir», explique Paula qui doit accomplir beaucoup à cause de la petite taille du musée.

L'été, Eptek embauche cinq à six étudiants qui s'intéressent aux beaux-arts. Ce sont des projets du gouvernement, de durées différentes (entre huit à douze semaines) (Jeunesse Canada au travail, Jobs for Youth, etc.). Il faut s'enregistrer en ligne ou dans les centres d'emploi pour étudiants. Pour plus d'information, rejoindre Paula Kenny au (902) 888-8373, ou le pvkenny@gov.pe.ca. ◆

SOMMAIRE

Le centre d'appels Millennium Care ..... *Page 2A*

Formation pour les petites entreprises ..... *Page 2A*

Les jeunes d'hier et d'aujourd'hui ..... *Page 3A*

Du travail dans le réseau associatif francophone de l'Î.-P.-É. ..... *Page 4A*

Le centre d'appels Millennium Care

David Hall, le superviseur du centre d'appels Millennium Care à Summerside.

Lucie Bellemare

«Je travaille au centre d'appels Millennium Care. C'est le meilleur emploi que j'ai eu dans ma vie!» s'exclame Donna Pitre de St-Timothée qui travaille à cet endroit depuis le 15 octobre dernier. Donna a des forces pour le service à la clientèle puisqu'elle a déjà travaillé auparavant dans des centres d'appels. Millennium Care lui a donné un entraînement de deux semaines supplémentaires, et maintenant, elle se sent à l'aise pour accomplir les exigences du travail : «On est toujours en apprentissage, c'est intéressant», dit Donna.

«Il faut avoir des connaissances de base en informatique, vouloir accomplir du travail de bureau, accepter de faire du travail avec des horaires de nuit et de jour, aimer parler au téléphone, avoir de bonnes aptitudes pour le service à la clientèle, des habiletés pour résoudre des problèmes pour travailler ici», explique David Hall, le superviseur du centre. Cette division de Millennium Care de Toronto, est située à Summerside dans le centre commercial Waterfront.

«On règle des problèmes reliés aux systèmes informatiques de compagnies qui sont situées partout au Canada et aux États-Unis,» explique Sandie Boulet. «Je réponds aux appels et requêtes de six à huit différentes compagnies. Ce sont des compagnies bilingues. Nous sommes ici afin d'aider les clients à résoudre des problèmes techniques comme des mots de passe oubliés, des systèmes qui fonctionnent mal, des problèmes de connexion Internet, etc.»

Serge Gagnon est le troisième employé bilingue de la compagnie. «C'est un endroit agréable pour travailler, il y a une bonne éthique de travail, une bonne atmosphère.» Donna Pitre rajoute : «C'est toujours un avantage d'avoir les deux langues.»

Millennium Care emploie présentement 28 personnes. «La grande nouvelle c'est qu'on avait un gros client avant les Fêtes qui a décidé de prendre un contrat permanent pour cinq ans. On répond à environ 6 000 appels par mois et pas seulement pour cette compagnie, et ça augmente! Par la fin de l'année 2010, nous allons devoir engager environ 20 personnes de plus», explique David Hall qui invite les gens à envoyer leur curriculum vitae par la voie d'Internet. «Les postes ouverts sont la plupart du temps des postes en assistance technique (Level One Analyst Service Desk).

«Notre compagnie est heureuse d'être à l'Île, on emploie beaucoup de gens d'ici. Il faut envoyer son curriculum vitae à careers@millenniumcare.com. Pour plus d'information, visitez le site Internet www.millenniumcare.com. ◆

Formation pour les petites entreprises

Lucie Bellemare

Ce sont des moines italiens qui, vers les années 1500, ont inventé la comptabilité. Un jour, un riche propriétaire était allé en voyage et avait laissé son domaine entre les mains fiables des moines. À son retour, les moines avaient échangé et vendu des vaches, des cochons, des moutons, et avaient présenté les états financiers au propriétaire heureux de retourner chez lui… si bien géré.

Comment lire des états financiers, c'était le sujet qui a été abordé dernièrement, à Alberton, à Ressources West. Onze personnes qui possèdent de petites compagnies ont assisté à une session d'environ deux heures. Le conférencier était le comptable agréé LIoyd Compton, de la compagnie comptable MRSB de Charlottetown. Cette session a été organisée par ProfitHabileté Î.-P.-É. en collaboration avec la CBDC.

Lucille Brennan, de la CBDC, était particulièrement satisfaite de cette rencontre : « Ça va aider les nouvelles ou les entreprises qui existent déjà. On veut que les gens comprennent ce que leurs états financiers signifient, de ne pas être intimidés, de les lire de la bonne façon et être capable de savoir de vraiment les comprendre. » Pour Herb Perry qui est en train de se lancer en affaires, «ça me permet de me rafraîchir les connaissances et de voir les états financiers selon différentes perspectives : du point de vue du propriétaire et du côté des comptables.»

Francis Morrissey, de Tignish, qui siège au conseil d'administration de la Coopérative des pêcheurs de Tignish, participait de façon active. «J'ai appris quelque chose d'important au sujet de la valeur du "goodwill" (qui ne se limite pas à la comptabilité, c'est le résultat de toutes les composantes de l'entreprise).» De plus en plus de compagnies vont être vendues prochainement à cause des futurs retraités de la génération des baby-boomers, le «goodwill» va de plus en plus être une donnée à considérer dans les états financiers, si on pense à acquérir une compagnie.

« Faire de bons inventaires est important pour les petites entreprises pour avoir un bon état financier », explique M. Compton, qui a même donné des exemples de fraudeurs malhabiles.

Pour avoir une idée de comment fonctionne les autres compagnies dans notre domaine, Industrie Canada fournit des données provenant d'états des résultats et de bilans de petites et moyennes entreprises par province et par secteur de l'industrie. Les renseignements ont deux ou trois ans de vieux, mais aide les entrepreneurs à se comparer. Voir le site Outil d'analyse comparative pour PME (anciennement Performance Plus) (www.ic.gc.ca/eic/site/pp-pp.nsf/fra/accueil) «L'Outil d'analyse comparative pour PME permet d'estimer les coûts d'exploitation de votre nouvelle entreprise, d'accéder aux rendements moyens dans votre secteur, de saisir les données financières de votre entreprise pour les comparer avec celles d'entreprises de taille comparable», qu'on peut lire sur ce site Internet.

Gary Arsenault de Roxbury, propriétaire de la compagnie Speedy Doors Repairs a assisté à la session pour essayer d'acquérir de nouvelles connaissances. «C'était pour voir si je peux m'améliorer, on peut toujours s'améliorer.»

Il y aura d'autres sessions d'information : il faut être attentif de voir passer les annonces afin de pouvoir y participer. Les sujets prévus sont les bases de l'entrepreneuriat, et les coûts et gestion du

Lloyd Compton, comptable agréé, était le conférencier pour la formation.

débit. Le comptable Compton insiste : «Le cours sur la Planification de la succession sera une formation importante dans les années à venir à cause des compagnies qui vont changer de propriétaire. Ce sera un cours très utile».

Avant de partir, Lloyd Compton donne les recommandations suivantes : «Assurez-vous de garder vos informations à jour, ça va vous sauver beaucoup d'argent pour les intérêts et les pénalités. Ça va vous aider aussi à faire des décisions financières à cause d'informations erronées ou trop vieilles. Lisez les notes des comptables, c'est très utile».

Pour rejoindre Lucille Brennan de la CBDC afin de connaître les dates des autres formations : (902) 853-3636; *Courriel :* lucille.brennan@cbdc.ca. ◆

Les jeunes d'hier et d'aujourd'hui

Lucie Bellemare

Les deux conseillers en orientation de la Commission scolaire de langue française sont sympathiques, faciles à parler. Les jeunes du secondaire ont besoin d'être écoutés, guidés dans les années où ils font des choix de carrière. C'est très important pour eux.

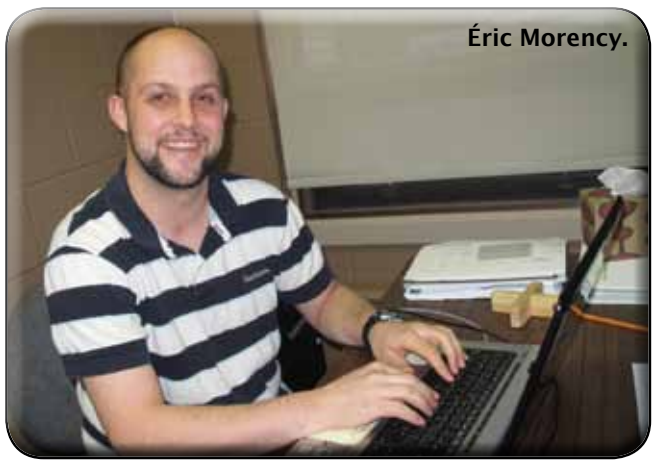
Les jeunes d'hier et d'aujourd'hui se ressemblent

Charlyne McGee Herritt s'occupe des écoles François-Buote, La Belle-Cloche et Rustico. Elle aide les jeunes dans leur choix de carrière et de counselling. Elle parle des enjeux des jeunes d'hier et d'aujourd'hui :

«Les jeunes d'hier et d'aujourd'hui se ressemblent», dit Charlyne McGee Herritt. «À 18 ans, c'est toujours difficile de vraiment savoir ce que tu veux faire de ta vie. Les jeunes d'aujourd'hui ont eu plus de cours, d'activités, de loisirs, de voyages, mais leur niveau de développement est toujours celui d'un jeune adulte de 18 ans, çà, ça n'a pas changé», dit en souriant Charlyne qui travaille depuis longtemps auprès de la jeunesse.

«Les jeunes d'hier et d'aujourd'hui ont toujours le même défi, c'est de gérer tout ce qui leur arrive. Ils ont beaucoup de questions. Ils se demandent par exemple : «Est-ce que je veux aller vivre à l'extérieur de la province ou rester ici? Est-ce que je veux aller au collège ou à l'université?» Ils doivent respecter les dates limites pour les inscriptions, les prêts, les bourses. C'est insécurisant», explique l'orienteuse concernée.

«Il y a une croyance qui continue d'exister malgré toute l'éducation qu'on donne à ce sujet. Plusieurs personnes croient qu'il y a plus d'argent à faire si on va à l'université. Il y a des métiers qui génèrent autant que 50,00 dollars de l'heure. Plusieurs carrières ont des salaires intéressants et ne sont pas des formations universitaires», réexplique Charlyne.


Éric Morency.

«Les jeunes ont beaucoup d'outils pour faire des recherches. Ils savent se servir d'Internet, ils naviguent d'un site à l'autre sans problème. Il reste quand même que les jeunes ont besoin d'un contact humain. Ils ont besoin de savoir qu'on est là pour eux», s'est rendu compte Charlyne qui donne ses avis et encourage les jeunes.

Charlyne est positive par rapport à la jeunesse d'aujourd'hui mais elle affirme «qu'on doit responsabiliser nos jeunes, leur permettre de voler de leurs propres ailes. Plusieurs ont été beaucoup surprotégés. Ils doivent apprendre à prendre des risques, faire des choix, se tromper. C'est difficile.»

Les jeunes d'hier et d'aujourd'hui ont besoin d'être écoutés

Éric Morency s'occupe des jeunes pour les écoles Évangéline, Pierre-Chiasson et de l'École-sur-Mer.

Il fait des tests d'intérêt pour aider à mieux définir les choix de carrière. «Toutes les 12e année passent par mon bureau. Certains partent à zéro; ils ne savent pas ce qui les intéresse du tout, d'autres arrivent et ont fait leur choix de carrière depuis la 6e année! Ils sont tous différents. Je pense cependant que les jeunes d'aujourd'hui ont beaucoup d'informations qui leur viennent de salons d'emploi, d'Internet, des associations, des collèges, etc. Les compétiteurs s'arrachent les jeunes. Le rôle de conseiller a changé; avant, on devait donner l'information aux jeunes, maintenant, il y a tellement d'information qu'il faut leur montrer comment démêler tout ça.»

Éric insiste sur le fait que «les jeunes sont de plus en plus conscients de l'argent, ils posent beaucoup de questions. Par exemple, ça coûte environ 15 000 dollars par année pour une année de baccalauréat. Un baccalauréat au complet peut aller jusqu'à 60 000 $ et plus! »

«Un orienteur guide du mieux qu'il peut», explique Éric. «Les autres sources d'aide c'est d'aller se renseigner auprès des gens qui font le même emploi qu'ils veulent faire. Parler avec les enseignants, explorer les sites Internet, faire du bénévolat, se trouver des mentors, aller visiter les collèges et les universités, faire des stages d'exploration. Par exemple, je peux organiser un stage d'exploration pour quelqu'un qui serait intéressé à être dentiste, je ferais les premiers contacts avec un professionnel, et puis le jeune pourrait aller passer une journée en milieu de travail.»

Charlyne McGee Herritt.

Éric laisse un message aux parents : «Venez nous voir si vous avez des questions. Parfois, les jeunes se rendent à la maison avec seulement une partie de l'information. Je pense que les parents d'hier et d'aujourd'hui ont le même défi : ils doivent s'intéresser aux jeunes. Les écouter. C'est une grosse décision dans la vie d'une personne de faire un choix de carrière. Puisqu'ils sont encore à la maison, même s'ils ne veulent pas nécessairement l'approbation de leurs parents, ils la recherchent pareil.»

Les conseillers en orientation font du bon travail

Les deux domaines en demande présentement à cause du vieillissement de la population sont les métiers de la construction et les emplois dans le domaine de la santé. Cependant, les secteurs du futur changent constamment. Par exemple, en Alberta, la demande est déjà en train de baisser tandis qu'il y a de nouveaux cours qui sortent comme techniciens pour les éoliennes. Les deux conseillers, Charlyne et Éric ont le même message final : «Il ne faut pas choisir seulement un emploi pour l'argent, ça ne doit pas être le premier critère. Il faut un juste milieu. On peut choisir un emploi qui fera peut-être un peu moins d'argent mais être plus heureux quand on voit ça plus à long terme.

Pour rejoindre Éric Morency, 854-2491, epmorency@edu.pe.ca. Pour rejoindre Charlyne McGee Herritt, camcgeeherritt@edu.pe.ca. ◆

Faire des affaires avant l'âge de quarante ans!

En avril se tiendra une deuxième rencontre pour un nouveau programme pour les propriétaires d'entreprises qui ont en bas de quarante ans. La Chambre de commerce du Grand Charlottetown (Greater Charlottetown Area Chamber of Commerce) a lancé ce nouveau programme de mise en réseau pour les jeunes professionnels et les directeurs d'entreprises. C'est le programme Business Under Forty. La première rencontre a eu lieu en février au Globe World Flavours à Charlottetown. «Une centaine de personnes sont venues afin de jaser entre eux, de rencontrer des collègues, de connaître des gens qui oeuvrent dans des domaines connexes à leur entreprise pour faire du réseautage», a dit Kathy Hambly, responsable des communications avec les médias.

«Un problème avec lequel on se sent concerné», de soulever Sean Casey, président de la Greater Charlottetown Area Chamber of Commerce, «c'est de garder nos jeunes, brillants et meilleurs professionnels des affaires avec nous, ici à l'Île. C'est important pour le futur de nos communautés d'affaires.»

Un comité de volontaires avec la présidente Heidi Lawlor, qui est présentement la directrice des petites entreprises pour la Banque de Nouvelle-Écosse, va planifier et organiser une série d'événements pendant l'année. Entre autres, elle a fait parvenir un sondage pour connaître les types d'activités que les entrepreneurs voudraient avoir pour les prochaines rencontres. On pourra suivre Business Under Forty prochainement sur Facebook et Twitter et être ainsi informé des activités à venir.

« Nous avons identifié un besoin réel. Nos jeunes entrepreneurs professionnels veulent cultiver leurs réseaux. Il est clair pour moi que ce besoin n'est pas comblé nulle part ailleurs », rajoute Kathy qui est vraiment optimiste après la première rencontre.

Pour toutes questions concernant le nouveau projet : *Téléphone* : (902) 628-2000; *Courriel :* khambly@charlottetownchamber.com; *Site Web :* www.charlottetownchamber.com. ◆

Du travail dans le réseau associatif francophone de l'Î.-P.-É.

Lucie Bellemare

On se pose souvent des questions au sujet du réseau associatif, des centres culturels, des emplois disponibles en français dans ce réseau. À l'Île, on retrouve les six comités régionaux de la Société Saint-Thomas-d'Aquin en plus des organismes provinciaux. Ce réseau comporte plusieurs emplois.

La directrice du Centre Belle-Alliance, madame Béatrice Caillié, donne un peu de renseignements sur le centre scolaire-communautaire de Summerside : « Environ 45 personnes travaillent dans le Centre si l'on prend en considération les organismes provinciaux, la bibliothèque, la garderie et l'École-sur-Mer. »

Le Centre même compte six employés à temps plein. « On fait le service et la location de salles, on sert des repas chauds pour les enfants de l'école, des banquets, des collations pour des réunions, il y a un centre P@C (programme d'accès communautaire; accès aux ordinateurs branchés sur Internet), on organise des cours communautaires, il y a une boutique cadeaux, etc. » explique la directrice.

Le Centre a souvent besoin d'employés occasionnels. Par exemple, des barmans, des serveuses pour le service de repas, de banquets, des personnes dans la cuisine, à la réception, etc. Le Centre est très occupé par des réunions de famille, des mariages, des réunions d'affaires, etc.

Quelquefois, il y a des projets spéciaux. Par exemple, en ce moment, deux employés travaillent sur un projet de recherche intitulé «Sur les traces des Acadiens de Summerside-Miscouche et des environs.» Lorsqu'il y a des postes d'ouverts, l'organisation fait parvenir un courriel à tous les organismes de l'Île, publie une annonce dans la Voix acadienne, sur le site de l'île branchée, sur le site de la Société Saint-Thomas-d'Aquin, sur des babillards, sur le site Web de La Belle-Alliance (www.belle-alliance.ca). Les curriculum vitae sont gardés pour une durée d'un an.

Il faut noter que les gens qui travaillent à l'entretien, à la conciergerie, les enseignants, les aides-enseignants, les chauffeurs d'autobus ne sont pas des employés du Centre. Ils travaillent pour la Commission scolaire de langue française.

« Tous les comités régionaux ont besoin de gens qui ont envie de partager leurs talents; des personnes ressources. Des gens qui peuvent, par exemple, montrer à faire des courts métrages, de la décoration, du scrapbooking, des tapis hookés, de la danse, de la nutrition, etc. Tout ce que vous avez comme richesse ou talent à partager, les centres s'y intéressent! » rajoute madame Caillié.

Tous les six comités régionaux de l'Île fonctionnent un peu de la même manière. Ils ont des employés permanents, occasionnels, et parfois, il y a des projets spéciaux. « Ce qu'il faut recommander aux gens, c'est de visiter les sites Internet des centres, s'abonner à La Voix acadienne, aux bulletins mensuels des organismes, de passer directement aux centres pour se présenter en remettant son curriculum vitae », explique madame Caillié.

Devant : Léona Bernard, chargée de projet, Ann Arsenault, responsable de la comptabilité, et Monic Gallant, agente de développement culturel. Derrière : Cathrine Arsenault, responsable du service à la clientèle, Patsy Richard, chef cuisinière, Linda Arsenault, secrétaire-réceptionniste, Béatrice Caillié, directrice du Centre Belle-Alliance, et Charline Tremblay, responsable du site P@C (jusqu'à la fin mars). Absents de la photo : Jean Bernard, chargé de projet et Paulette Arsenault, aide-cuisinière.

Comment faire pour se trouver du travail dans le réseau?

Il existe environ une cinquantaine d'organismes (ou divers groupes – si on inclut les festivals, le Centre Expo-Festival, les Jeux de l'Acadie, les garderies, etc.) répartis sur le territoire de l'Île. Les besoins en personnel sont diversifiés et il y a souvent des postes à combler. Sur le site de la Société Saint-Thomas-d'Aquin, il est possible de voir la liste complète des organismes, d'y trouver leurs numéros de téléphone et leur adresse Internet. Tous les organismes qui recherchent du personnel mettent soit une annonce dans la Voix acadienne, sur l'île branchée et/ou sur le site Internet de la SSTA (www.ssta.org). Il faut aussi voir les annonces dans les bulletins mensuels des organismes.

Lorsqu'on veut travailler en français dans le réseau associatif francophone, on gagne à se faire connaître en faisant du bénévolat, en participant dans les activités, les événements divers, etc. Les organismes se rendent compte des capacités des gens ce qui leur donne un avantage pour être embauchés dans les projets spéciaux ou les postes à long terme. ◆

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada–Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.

Responsable de la publication : Marcia Enman
Journaliste : Lucie Bellemare
Responsable de la mise en page : Alexandre Roy
Impression : Acadie Presse

LA VOIE DE L'EMPLOI

5, Ave Maris Stella,
Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9
Tél. : **(902) 436-6005**
Téléc. : **(902) 888-3976**
Courriel : **marcia.enman@lavoixacadienne.ca**
Site Web : le contenu de la publication est disponible en ligne au **www.lavoixacadienne.com** et au **www.employmentjourney.com**